

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 9

Artikel: Lausanne, 1er mars 1878
Autor: Favrat, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184685>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 1^{er} Mars 1878.

Les anciens élèves de l'Ecole moyenne de Lausanne et de l'Ecole industrielle cantonale, qui y a succédé, ont pris la bonne habitude de se réunir périodiquement, et de resserrer ainsi les liens d'amitié et de solidarité qui les ont toujours unis. Les professeurs, gracieusement invités, assistent en grand nombre à ces réunions, non plus pour y parler *ex cathedra*, mais pour y apporter leur part de cordialité et de sympathie; et le fait que plusieurs professeurs sont eux-mêmes d'anciens élèves de l'Ecole, contribue puissamment à cimenter l'union entre maîtres et élèves.

Or, on ne s'était point vu depuis 1869; aussi quelle joie d'apprendre que la réunion traditionnelle allait avoir lieu! De toutes parts, de nombreuses adhésions sont arrivées, et samedi soir 23 février, 300 personnes environ étaient réunies à la Tonhalle de Lausanne. La fête a pris les proportions d'un véritable jubilé: tous les souvenirs de l'Ecole, graves ou gais, sérieux ou humoristiques, ont défilé devant les convives, sans parler des nombreux discours qui tous ont été chaleureux, sympathiques et pleins de bonnes pensées. Le toast à la patrie a été porté par M. Joël, syndic de Lausanne, premier élève inscrit sur les registres de l'Ecole moyenne, lors de sa fondation. Puis sont venus, entre autres, les toasts de MM. Jules Marguet, Cuénoud et Borgeaud, anciens directeurs, et celui de M. Roux, directeur actuel, fort bien pensé et fort bien dit. M. le chef du Département de l'instruction publique, qui a honoré la fête de sa présence, a bien voulu prendre aussi la parole, et témoigner une fois de plus du vif intérêt qu'il prend à tout ce qui touche au progrès de l'enseignement secondaire dans le pays. Parmi les anciens élèves nous avons entendu un discours vigoureux et cordial à la fois de M. Vincent Golay, du Brassus; des paroles pleines de feu et de poésie, de M. Demiéville, de Lausanne, et un toast porté en bon français aux amis vaudois et au canton de Vaud, par M. Roth, de Wangen, au canton de Berne.

Mais nous ne pouvons passer sous silence le côté artistique et littéraire de la fête, car il y eut représentation dramatique avec ballet, chœurs, chants et chansonnettes, déclamations en français et en pa-

fois, voir même des tours de force et de souplesse. Et ici, votre reporter vous prie de bien vouloir lui accorder quelques lignes encore; car il y a plusieurs choses qu'il ne saurait passer sous silence; et d'abord, une charmante chanson de circonstance, lue par M. Oyex-Delafontaine, dont la muse a des chants pour toutes nos fêtes; puis deux déclamations remarquables de M. Bovet, de Lausanne, (Wala, de Richard, et la Bénédiction, de Coppée) ensuite la *Marseillaise des Moyens*⁽¹⁾, avec refrain accompagné, chantée par M. Marc Renou, de Lausanne. Ce sont des rimes de circonstance, mais avec des pensées élevées et humanitaires, comme on en trouve peu dans nos chants populaires les plus en vogue. A preuve le troisième complet :

C'est l'ouvrier, le prolétaire
Qui fait pousser blonde moisson,
Qui la coupe, puis qui la serre,
De sueur mouillant le sillon (*bis*).
Que sert de brûler de la poudre?
Détruire n'est pas travailler:
Un régiment de fusiliers,
C'est la grêle unie à la foudre.

Etes-vous tous Moyens? (Chœur: Oui) Et tous républicains?
(Chœur: Oui.)

Alors marchons!

Moyens, marchons: supprimons les canons. »

Les deux *oui* ont éclaté comme un tonnerre à chaque retour du refrain. Seulement le chœur s'est imaginé qu'il avait encore une réponse à faire après les mots « supprimons les canons » et il a répondu *oui* et *non*. Il y a eu des *non* pour le plaisir de redoubler la rime; mais il y en a eu aussi par conviction, sans doute inconsciente, parmi les plus jeunes convives. Nous avons constaté cependant, à l'honneur de cette assemblée républicaine, que les *oui* ont été en forte majorité.

La *Marseillaise des Moyens* se termine, autre noble idée, par un appel à la charité :

Mais pendant qu'ici chacun mange,
Que chacun chante et que l'on rit,
Ecoutez la clameur étrange :
Hommes, femmes, enfants sans abri;
Ces malheureux ce sont nos frères,
N'ont-ils pas mêmes droits que nous ?
S'il vous reste encore quelques sous,
Seriez-vous sourds à leur prière ?

Avez-vous le moyen

De faire un peu de bien ?

Alors donnons!

Moyens, donnons! et tous nous béniront.

(1) Les Moyens, nom qu'on donne aux élèves de l'Ecole moyenne.

A la question du dernier refrain, le *oui* a reparu, chaleureux, enthousiaste, unanime ; et le chant, autographié et illustré par l'auteur, a été distribué à toute l'assemblée, au prix de 50 centimes. Le produit sera affecté au soulagement des malheureux.

Enfin il y a eu une surprise, comme *La Feuille d'avis* l'avait annoncé, et ce n'a pas été la chose la moins réussie de la soirée. Tout à coup on a fait le clair-obscur dans la salle. Alors un rond de lumière s'est dessiné sur le rideau blanc de la scène, et sur ce fond lumineux sont apparues tour à tour les silhouettes de MM. les professeurs, y compris l'ancien et classique instructeur des tambours. C'est un autre artiste, M. Déverin, de Lausanne, qui les a dessinées et découpées. La collection, réclamée par la direction, a été gracieusement accordée ; elle sera déposée aux archives de l'Ecole. Tenez à honneur, messieurs du corps enseignant, d'avoir vos silhouettes de carton dans ce modeste Panthéon : nombre de pédagogues qui vous valaient bien n'ont pas eu cet honneur-là.

L. FAVRAT.

L'ami de Begnins.

Le Genevois aime les fêtes et les parties de plaisir. Le dimanche, si le temps est beau, la ville reste presque déserte ; dès le grand matin, des groupes de bijoutiers, d'horlogers, de graveurs et autres industriels se mettent gaiement en route. Sur tous les sentiers des environs, les promeneurs abondent, et chemins de fer, bateaux à vapeur, voitures, transportent une foule non moins grande pour des excursions plus lointaines.

L'un des sites les plus recherchés est le Salève, d'où l'on domine toute la vallée, depuis le fort de l'Ecluse jusqu'au lac, panorama splendide qu'animent de nombreux villages, de charmantes villas et les capricieux méandres de l'Arve et du Rhône. De l'autre versant on jouit de l'aspect pittoresque des forêts de sapin, des bois de châtaigniers, des vertes pelouses et du magnifique panorama du Mont-Blanc.

Plusieurs se dirigent volontiers vers le vignoble de La Côte, où ils prétendent tous avoir des connaissances. Et comme les habitants de cette riche contrée ne se font guère prier pour montrer leurs grandes caves aux visiteurs, les connaissances deviennent facilement des amis.

Un graveur de la rue du Rhône avait été si bien reçu par un vigneron de Begnins, il avait trouvé son vin si bon, qu'en le quittant il lui fit promettre de venir lui serrer la main à la première occasion qui l'amènerait à Genève. Le vigneron se souvint de cette aimable invitation, et, quelques mois plus tard, il heurtait à la porte de l'atelier de la rue du Rhône, où il trouva le graveur fort affairé et paraissant avoir quelque peu oublié la cave de Begnins. Après quelques préliminaires, sa course à La Côte lui revint en mémoire : « Ah ! c'est vous ?...

s'écria-t-il, tiens, je ne m'y souvenais plus... Eh, ben, vous savez, l'ami, fit-il en regagnant son tabouret de travail, quand vous voudrez boire un verre dites-zy. »

Et le vigneron de parcourir l'atelier où s'étaient maintes boîtes de montres et fonds de cuvettes, en répétant assez fréquemment ce monosyllabe : zy... zy... zy.

Le graveur se retournait de temps en temps, ne comprenant rien à ce mystérieux langage.

Et l'autre de répéter zy... zy... zy.

« A qui diable en voulez-vous ? » fit le Genevois d'un air étonné.

— Faites estiuise, mosieu... vous savez... vous m'avez dit que quand je voudrais boire un verre il fallait dire zy.

— Ah ! Dieu me damne, expliquez-vous... Euphrosine, apportez-donc une bouteille de Crépi pour l'ami de Begnins... tu sais, l'ami du pays de Vaud, là-bas.

Lè z'ovrai.

L'ein est dâi z'ovrai coumeint dè totès lè z'autrès sortès dè dzeins dè stu bas mondo ; y'ein a d'ons et d'autro, dâi bons et dâi crouïo ; dè cliâo que font lo bon delon totès lè senannès et dè cliâo que reinmodont tot lo drâi à travailli. Y'ein a que rupont tot et dâi z'autro que mettont dè coté ; y'ein a dâi suti, dâi tatipotse ; dâi sâcro à l'ovradzo et dè cliâo que ne laissent rein paidrè d'ombro ; on ein vâi dâi bin revou et dâi dépatolliu ; dâi dégourdis et dâi tiu dè pliomb ; dâi fins greliets et dâi taborniô. Y'ein a que sont adé ein route, lè mandzès recouchès, lo fâordâi su lo pétro et on uti à la man, po fère à vairè que tapont dru ; mâ sè faut démaufiâ dè cliâosiquie ; l'ont mé dè braga què dè fé, sont pe soveint à la pinta qu'à la boutiqua, et se font état d'étrè accouâiti, l'est po traci dein on outro cabaret. Lè bons ovrâi saillont pas tant et n'ont pas fauta dè tant sè fère vairè. Enfin quiet ! y'ein a d'atant dè sortès què dè maunets dein on courti mau soigni, âo què dè folliès su on abro, qu'on dit qu'ein a pas duè dè parâirès.

L'autro dzo, dou z'ovrai sè reincontront vai la grenetta, pè Lozena : Y'ein avâi ion que fusâvè râi, sa carletta à la man, et passâvè à tot momeint la man dein sa tignasse po sè panâ la téta, kâ l'avâi destrâ tsaud ; l'avâi fé 'na forta vouarba. L'autro, qu'allâvè quasu asse rudo que n'etsergot, lâi fâ :

— Vo z'âi rudo tzaud !

— Vâi ma fâi ; su tot dépourent, y'é ma tsemise tota alliettiâie dâo tant que cho.

— On dâi étrè bin mau quand on chè dinsè ?

— Ah ! vo z'ein repondo. Mâ vo ! ne châdè-vo jamé ?

— Na.

— Adon qu'ètè-vo et que fédè-vo ?

— Su ovrâi dè vela.